



La Comédi@thèque

Dessous de table

Jean-Pierre Martinez

www.comediatheque.net

*Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr*

Dessous de Table

Un boulevard politique

*Pour inciter un ministre à signer un gros contrat lors d'un dîner,
un PDG a engagé une escorte pour jouer la carte séduction.
Mais l'escorte en question ne fait que remplacer une amie,
qui ne lui a parlé que d'un travail d'hôtesse très bien payé.
Elle pense servir les plats alors qu'elle figure au menu.
Rien ne va donc se passer comme prévu...*

Personnages

Le PDG
L'hôtesse
Le ministre

Un salon bourgeois. Des fleurs sur un guéridon. Un tableau contre un mur. Une table dressée pour trois. Un portable oublié quelque part sonne. Un homme arrive en caleçon et chemise, en train de nouer sa cravate. Il saisit le portable et répond.

PDG – Oui, Jérôme... Non, sa directrice de cabinet vient de m'appeler, il est toujours à Matignon, il ne sera pas là avant une demi-heure. Heureusement, je suis encore en calbute. J'espère que ce n'est pas un mauvais présage, parce que si on n'arrive pas à lui faire signer ce putain de contrat, c'est comme ça que je finirai : en calbute ! Et vous aussi, je vous préviens. C'est la crise, mon vieux ! On est au bord du dépôt de bilan ! Vous vous êtes bien occupé de la fille, au moins ? Elle devrait déjà être là, je ne sais pas ce qu'elle fout. Il faut que j'aie le temps de la briefer un peu avant que le ministre arrive... D'ailleurs je vous félicite pour votre idée d'escorte. Ça le mettra de bonne humeur avant de signer le contrat ! Je reconnais qu'au début, je n'étais pas très chaud, mais quand vous m'avez présenté cette... Emmanuelle. Ah oui, super classe ! Pas du tout le genre strip-teaseuse bon marché pour enterrement de vie de garçon. C'est très important que le ministre ne se doute pas que c'est une professionnelle. Parce que figurez-vous qu'en plus, ce vieil obsédé se prend pour un grand séducteur ! *(Un bruit de sonnette se fait entendre)* Excusez-moi une minute, il faut que j'aille ouvrir la porte. Ça doit être elle...

Le PDG, toujours en caleçon, va ouvrir la porte.

Hôtesse – Monsieur Martin Puig ?

PDG – Oui...

Hôtesse – Mirabelle... Je suis envoyée par l'agence.

PDG – Mirabelle ? Mais... c'est Emmanuelle que j'attendais. Et vous ne lui ressemblez pas du tout... Emmanuelle était beaucoup plus... Enfin beaucoup moins...

Hôtesse – Emmanuelle m'a priée de l'excuser auprès de vous. Elle a eu... un petit empêchement. C'est moi qui la remplace...

PDG – Qui la remplace ?

Hôtesse – Je suis très expérimentée aussi, je vous assure...

PDG – Ah, oui, mais... Ce n'est pas du tout ça qui était prévu...

Hôtesse – C'est-à-dire que...

PDG – Bon, ne restez pas là sur le palier, le ministre va arriver d'un instant à l'autre...

Mirabelle entre. C'est une belle femme paraissant environ la cinquantaine, bien habillée et bien maquillée, d'allure classique plutôt qu'outrageusement sexy. Selon le potentiel de la comédienne et les choix du metteur en scène, on pourra jouer le côté vieille France catho ou petite bourgeoise ayant fait un effort de toilette pour une

grande occasion. Dans les deux cas, sans être une bombe sexuelle, c'est une femme d'allure sage mais néanmoins attirante.

Hôtesse – Merci...

PDG (*reprenant son portable*) – Jérôme ? Oh, putain, ça commence bien : l'agence ne m'a pas envoyé la fille que j'avais commandée... Mais qu'est-ce que vous avez foutu, bordel ? À quoi elle ressemble... ? (*Martin détaille la femme de la tête aux pieds avec un air navré*). Comment dire... ? (*À la femme*) Vous m'excusez une minute... (*Il commence à s'éloigner vers la pièce de laquelle il était précédemment sorti*) C'est la cata... (*Plus bas*) Même avec une forte myopie et beaucoup d'imagination, j'ai du mal à croire qu'on puisse signer un contrat de trois milliards d'euros dans le seul espoir de passer une nuit avec elle... Elle ressemble pas du tout à Emmanuelle... Elle ressemble à sa mère !

Il sort. La femme reste seule, un peu déstabilisée, et jette un regard circulaire sur le salon. Son portable sonne et elle répond.

Hôtesse – Isabelle ? Oui, oui, je viens d'arriver, mais j'ai à peine eu le temps de lui parler... Je te jure, c'était très bizarre... En me voyant, il avait l'air super déçu... Genre le mec qui a commandé une Margherita avec un supplément de piment et à qui on livre une végétarienne sans sel... Sauf que j'avais l'impression d'être la pizza, tu vois... Tu es vraiment sûre que tu ne peux pas te libérer ? D'accord... Donc, tu as pris deux engagements pour la même soirée... Non, évidemment, tu ne peux pas te couper en deux... Dis donc, ça a l'air plutôt sélect, ici. C'est qui, ce type, exactement ? Puig ? Le groupe de travaux publics ? Ah, oui, quand même... Et tu crois que... Non, non, ne t'inquiète pas, j'y suis, j'y reste... Mais c'est vraiment pour te rendre service, hein ? Oui, je sais, un peu aussi pour commencer à te rembourser les trois mois de colocation que je te dois... Au fait, je ne sais pas pourquoi, mais il tient absolument à t'appeler Emmanuelle ? Ah, oui ? Je ne savais pas qu'il fallait un pseudo pour servir des petits fours... Je t'avoue que je n'ai pas l'habitude de jouer les soubrettes, mais bon... Oui, les hôtesse, si tu préfères... D'ailleurs, quand je lui ai dit que j'étais très expérimentée, il n'a pas eu l'air de me croire. À mon avis, dès le premier coup d'œil, il a bien vu que je n'avais jamais fait ça de ma vie... Il a fait une réflexion sur ma tenue, aussi... Je ne comprends pas... Tu m'avais demandé de venir habillée normalement... Une tenue classique, mais soignée... C'est ce que j'ai fait... Mais je pensais qu'ils allaient me fournir un costume d'hôtesse, comme au Salon de l'Agriculture... Excuse-moi, le voilà qui revient...

Retour du PDG, cette fois habillé.

PDG – Bon... Ça ne fait rien, il va bien falloir faire avec, parce qu'on n'a plus le temps, là. (*Il la détaille à nouveau*) Et puis finalement, votre côté petite bourgeoise sur son trente et un pour le réveillon ça pourrait faire l'affaire. C'est un ministre, vous comprenez ? Il ne fréquente que des femmes du monde et des callgirls de luxe. Alors le côté bobonne, on ne sait jamais, ça pourrait l'émoustiller.

Elle le regarde avec des yeux ronds, sans comprendre un mot de ce qu'il raconte.

Hôtesse – Pardon ?

Hôtesse – Il faut avouer que c'est très réaliste, hein ? Bravo ! On ne croirait pas du tout que vous êtes... Enfin, vous voyez ce que je veux dire... Bon, alors je vous explique le topo, vite fait. Voilà, je suis Martin Puig, PDG du groupe de Bâtiment et Travaux Publics Delapierre.

Hôtesse – Ah, oui ! C'est quand même le premier groupe de BTP en France. (*Récitant le slogan de l'entreprise*) Investissez dans l'avenir, investissez dans Delapierre !

PDG – Très bien... Je vois qu'on exige aussi de vous un bon niveau de culture générale... Comme ça on gagne du temps en explications... Donc, je reçois à dîner ce soir une personnalité politique avec qui nous devons signer un très gros contrat, que voici (*Il lui montre le contrat*). C'est le Ministre des Transports...

Hôtesse (*surprise*) – Jean-François Knock ?

PDG – Plus connu sous le nom de JFK.

Hôtesse – Parce que la presse le présente comme le favori aux prochaines présidentielles...

PDG – C'est sûr que pour le reste, il n'a pas vraiment le physique de John Fitzgerald Kennedy. Mais heureusement pour nous, comme Kennedy, JFK est un homme à femmes. Vous n'avez qu'à vous dire que vous êtes Marilyn Monroe... Même si vous non plus, vous n'avez pas vraiment le physique de Marilyn, hein ?

Hôtesse – Non...

PDG – Pour plus de discrétion, j'ai organisé cette petite sauterie chez moi. Ce n'est pas que ça m'arrange vraiment, comme vous pouvez l'imaginer. Mais dans les grands hôtels, pour la discrétion, vous savez ce que c'est...

Hôtesse – Oui... Enfin non...

PDG – Aujourd'hui, dans la presse, on voit un ministre sortir du Sofitel ou du Carlton avec une jolie femme qui n'est pas la sienne, c'est pire que si on l'avait pris en photo à la sortie d'un hôtel de passe rue Saint-Denis.

Hôtesse – Ah, oui...

PDG – Donc, je profite de ce que ma femme est allée voir sa mère pour quelques jours à Bordeaux...

Hôtesse – Mmm...

PDG – Je préfère autant qu'elle ne soit au courant de rien... Comme elle est très jalouse...

Hôtesse – Bien sûr...

PDG – Bref... Vous êtes ici pour... mettre le ministre dans les meilleures conditions possibles afin qu'il signe ce contrat avec nous plutôt qu'avec notre principal concurrent... C'est clair ?

Hôtesse – Euh, oui...

Le PDG, un peu embarrassé, sort une liasse de billets de sa poche et lui tend.

PDG – Voilà... La moitié de la somme dont nous avons convenu avec Emmanuelle... Le reste... à la livraison.

Hôtesse (*prenant l'argent*) – La livraison ?

Le portable du PDG sonne à nouveau.

PDG – Oui ? Oui, Monsieur le Ministre... (*Il fait signe à la femme de l'excuser un instant et s'éclipse à nouveau*) Oui, oui, bien sûr... Aucun problème... Entendu, Monsieur le Ministre... Mais bien sûr, Monsieur le Ministre...

De nouveau seule, la femme se précipite sur son portable et appuie sur une touche.

Hôtesse (*ravie*) – Isabelle ? Mais c'est quoi, ce plan d'enfer ? Il vient de me glisser dans la main une liasse de billets énorme, je n'ai même pas eu le temps de compter. En me disant qu'il m'en redonnerait autant tout à l'heure... après que le traiteur aura livré les petits fours... Eh ben dis donc... C'est bien payé, pour un travail d'hôtesse... Je vais pouvoir te rembourser d'un coup les trois mois de loyer que je te dois ! Franchement, au lieu de m'embarquer dans une formation de secrétaire de direction pour retrouver du boulot après mon divorce, j'aurais mieux fait de faire l'école hôtelière... Surtout que du boulot, je n'en ai jamais trouvé. Quel directeur voudrait bien embaucher une secrétaire de 50 ans alors qu'il peut s'en taper deux de 25 pour le même prix ? (*Elle jette un nouveau regard autour d'elle et voit la table dressée pour trois*) Bon, mais en fait, je ne sais plus trop ce qu'il veut que je fasse... Je m'attendais à servir le champagne dans une réception, et ça a l'air d'être un plan à trois... Je ne sais pas qui est le troisième... Pas seulement le service, tu dis ? Quoi d'autre, alors ?

La conversation est interrompue par le retour du PDG, et la femme range son portable.

PDG – Le ministre sera en bas dans une minute avec son chauffeur et ses gardes du corps. Je vais aller l'accueillir sur le perron. Désolé, je n'ai pas le temps de vous en dire plus. Mais vous connaissez votre métier, vous improviserez. Votre collègue m'a dit qu'on vous donnait des cours d'improvisation, aussi... (*Il s'apprête à sortir*) Inutile de vous préciser que tout ça devra rester très classe. Du charme, mais pas de vulgarité. Ah, oui, une dernière chose... Vous vous appellerez... Claudine.

Hôtesse – Claudine ?

Hôtesse – Excusez-moi, mais... vous n'avez vraiment pas un physique à vous appeler Emmanuelle. Ou alors Emmanuelle 4, ou Emmanuelle 5... Quant à Mirabelle, excusez-moi, mais... ça fait un peu tarte, non ?

Hôtesse – Et vous trouvez que j’ai un physique à m’appeler Claudine... ?

PDG – Au moins, Claudine, on est sûr que ce n’est pas un pseudo.

Décontenancée, la femme jette un regard vers la table.

Hôtesse – Et le troisième couvert, c’est pour qui ?

PDG – Pour qui ? Mais pour vous ! On ne va pas vous mettre une laisse et vous faire manger par terre dans une gamelle du chien, non plus. Je vous ai dit : il faut que tout ça reste très classe...

Hôtesse – Mais je ne comprends pas... qu’est-ce que je dois faire au juste ?

PDG – Bon, pendant le repas, vous restez dans les généralités. Vous jouez les maîtresses de maison, un peu bécasse et surtout très bien élevée. Après... Vous faites mine de succomber aux charmes de l’ancien !

Hôtesse – L’ancien ?

PDG – Écoutez, moins vous en saurez, plus tout ça paraîtra naturel... Et je vous dirai quoi faire au fur et à mesure, selon que le cochon aura mordu à l’hameçon ou pas... Maintenant, il faut vraiment que j’y aille. Il ne s’agirait pas de faire attendre le ministre... Nous sommes là pour répondre à tous ses désirs, Claudine... Qu’est-ce que vous croyez ? Moi aussi, je suis une pute...

Le PDG sort. La fille se précipite sur son portable.

Hôtesse – Isabelle ? Mais c’est quoi cette embrouille. On n’avait pas du tout parlé de ça ! Maintenant, je dois dîner avec eux, et jouer les Mata Hari ! C’est quoi ? Une partouze ? Que je me fie à mon instinct, tu dis ? Ouais, ben mon instinct, il me crie de me barrer tout de suite en courant, figure-toi ! Écoute, ça ce n’est pas mon problème, que tu perdes un gros client ! On partage le même appartement, mais je ne savais pas le métier que tu faisais, moi ! Tu m’avais dit que tu étais hôtesse, alors quand tu m’as demandé de te remplacer, je pensais qu’il s’agissait de servir des petits fours. Pas de servir de petit four. Et pourquoi pas de se faire fourrer aussi !

Le PDG revient en compagnie du ministre, portant au revers de sa veste la Légion d’Honneur. La femme ne peut pas faire autrement que de ranger son portable.

PDG – Entrez, entrez, je vous en prie, Monsieur le Ministre... Faites comme chez vous...

Ministre – Merci... Excusez-moi pour le retard, mais j’étais en conversation avec le Premier Ministre... À propos du projet qui nous occupe, justement...

Le PDG entre avec le ministre, et ce dernier aperçoit la femme.

Hôtesse (perturbée) – Monsieur Schnock...

Ministre – Knock... Mais vous pouvez m’appeler Jean-François...

PDG – Ah ! À mon tour de vous présenter mes excuses, Monsieur le Ministre. Ma... cousine est de passage à Paris pour quelques jours... Si cela ne vous dérange pas, elle dînera avec nous... Je ne pouvais quand même pas la mettre sur le trottoir... Je veux dire à la rue... Elle traverse une période un peu difficile en ce moment. Son mari vient de la quitter... J'espère que cela ne vous ennuie pas si elle dîne avec nous ?

Ministre (*émoustillé*) – Mais pas du tout, voyons...

PDG – Et puis elle était tellement excitée à l'idée de vous rencontrer... N'est-ce pas Claudine ?

Hôtesse – Euh... Oui, mon cousin...

Ministre – Ravi de vous rencontrer chère Madame... Mais si je peux me permettre, j'ai du mal à croire qu'on puisse quitter une femme telle que vous...

Le PDG fait un signe à Claudine pour qu'elle réponde.

Hôtesse – C'est-à-dire que... mon mari ne m'a pas vraiment quittée (*Le PDG lui lance un regard désapprobateur*) En fait... c'est lui qui nous a tous quittés. Il est mort...

Ministre – Toutes mes condoléances...

PDG – Oui, c'est une histoire bien triste, mais enfin... la vie continue.

Ministre – Et... vous disiez que vous habitiez en province ?

PDG – En région, comme on dit aujourd'hui...

Ministre – Et... où ça exactement ?

Hôtesse (*improvisant*) – À Bastia.

Ministre – Vraiment...? (*Au PDG*) Je ne savais pas que vous aviez de la famille en Corse.

PDG – Moi non plus... Enfin je veux dire, si bien sûr... C'est... la branche corse de la famille. Une branche assez éloignée...

Ministre – Votre cousine germaine, donc...

PDG – Euh, non... Ma cousine Claudine...

Hôtesse – Avec le décès de mon mari, il faut que je reprenne une activité professionnelle... Je viens à Paris pour trouver du travail...

PDG – C'est bien connu, la Corse, ce n'est pas le meilleur endroit pour trouver du travail. La preuve, aucun Corse n'en a jamais trouvé...

Il rit lui-même de sa mauvaise blague.

Ministre – Je suis un peu corse moi aussi...

Le PDG cesse immédiatement de rire.

PDG – Tiens donc, je l’ignorais... Un grand peuple, qui a donné à la France de grands hommes.

Ministre – Je n’ai pas la prétention d’être Bonaparte.

Hôtesse – On parle tout de même de vous comme le prochain Président de la République...

Ministre – On dit tellement de choses, vous savez... Mais pour l’instant, ma chère, je dois passer la soirée à jouer les marchands de tapis avec ce vieux grigou qu’est votre cousin. Pour savoir à quel prix il va me facturer son kilomètre d’autoroute...

PDG – Allons, allons... Nous sommes prêts à faire un geste commercial, vous le savez... Et puis entre Corses, nous sommes presque en famille...

Ministre – Qu’est-ce que je vous disais... Je suis sûr qu’il a dans l’idée de me faire boire pour me pousser à signer n’importe quoi... Mais je ne me laisserai pas corrompre...

PDG – Votre réputation vous précède, Monsieur le Ministre... Tout le monde connaît votre intégrité... Et chacun sait combien vous êtes économe avec les deniers de l’État... Je me suis même laissé dire que dans les couloirs de l’Assemblée, on vous surnommait « le castor »...

Ministre – Tiens donc... Je l’ignorais... Et je ne savais pas que le castor était le symbole de l’esprit d’épargne...

Hôtesse – C’est vrai qu’habituellement, c’est plutôt l’écureuil...

PDG – Le castor est un grand bâtisseur ! Il abat des arbres avec ses dents, et construit des barrages...

Hôtesse – Avec sa queue.

Ministre – Enfin, comme vous le savez, la situation de notre pays est très difficile en ce moment. Si la France a besoin de moi, je ne resterai pas insensible à son appel...

Hôtesse – C’est tout à votre honneur, Monsieur le Ministre.

Ministre – Je suis sûr, ma chère, que si vous étiez en situation vous aussi, vous seriez prête à faire don de votre personne à la France, n’est-ce pas...?

PDG – Mais je vous en prie, asseyez-vous. Claudine va nous servir quelque chose à boire. N’est-ce pas ma cousine ?

Hôtesse – Champagne ?

Ministre – Si c’est pour célébrer la signature de notre contrat, je vous signale que ce n’est pas encore fait. Vous savez dans quel état se trouvent les finances de la France...

PDG – Cela ne nous empêche pas de nous rafraîchir, tout de même ! (*Il fait signe à Claudine de remplir les coupes*). Et je vous rappelle que notre société a déjà consenti de très gros efforts sur le montant de ces travaux pour ne pas creuser davantage le déficit de l'État.

Ministre – Tout de même, mon cher. Trois milliards d'euros, c'est une somme...

PDG – Pour cent kilomètres d'autoroute ! À ce prix-là, c'est donné, Monsieur le Ministre, croyez-moi ! C'est bien simple : si vous trouvez moins cher ailleurs, je vous rembourse la différence.

Ministre – Comme vous le savez, Claudine, les grandes agences de notation financières viennent de retirer à la France son label triple A. Aujourd'hui, nos Bons du Trésor sont moins côtés sur le marché que les andouillettes à la charcuterie du coin. Et le chef de l'État français passe pour une triple andouille auprès de nos bailleurs de fonds internationaux.

PDG – Mon cher Ministre, nous comptons fermement sur vous pour faire en sorte qu'après les prochaines présidentielles, vous soyez à la place de cette andouille.

Ministre – Ne cherchez pas à flatter mon ambition pour m'amadouer, mon cher... Je devrais même dire mon très cher... Mon trop cher !

PDG – Monsieur le Ministre, nous parlons ici d'investissement pour l'avenir !

Hôtesse – Investissez dans l'avenir, investissez dans Delapierre !

PDG – Le réseau autoroutier français, c'est le système nerveux du pays. Sa circulation sanguine ! Ce sont les autoroutes qui apportent à chaque muscle que sont les entreprises françaises l'oxygène dont elles ont besoin quotidiennement. Ce n'est pas au Ministre des Transports que je vais apprendre cela !

Ministre – Reste à convaincre l'opinion publique qu'une liaison autoroutière directe Saint-Léonard-des-Bois – Neuilly-sur-Seine est une priorité stratégique pour le redressement de la France...

PDG – Sinon à quoi serviraient les conseils en communication ?

Ministre – Et nous n'avons peut-être pas encore touché le fond... Pardonnez ma vulgarité, Madame, mais les agences de notation nous tiennent par les couilles.

PDG – Allons, allons... Le Trésor Public n'est pas encore en faillite, tout de même. C'est un très bon contrat, je vous assure. Une autre coupe de champagne, Monsieur le Ministre ?

Il fait signe à Claudine de resservir le ministre.

Ministre – Vous savez combien cela nous coûterait d'intérêts par an pour emprunter trois milliards d'euros supplémentaires ? Si les Chinois veulent bien nous les prêter...

PDG – Vous vous rattraperez sur les péages ! Vous allez vous en mettre plein les poches ! Ce sera une véritable rente à vie pour vous ! Je veux dire pour la France...

Ministre – Mmm... Qu'en pensez-vous, Claudine ? (*Amusé*) Voyons voir... Si vous étiez Ministre des Transports, qu'est-ce que vous feriez à ma place ?

Hôtesse – J'ai toujours pensé que l'État avait fait un calcul à très courte vue en privatisant ses autoroutes... Pourquoi vendre la poule aux œufs d'or pour le prix de quelques lingots ?

Ministre – Vous n'avez pas tout à fait tort...

PDG – Écoutez la voix de la sagesse !

Ministre – La poule aux œufs d'or... (*Lorgnant vers Claudine*) C'est en effet le genre de gallinacées que tout homme rêverait d'avoir dans sa basse-cour...

PDG – Eh bien ce soir, Monsieur le Ministre, c'est une poule que je vous offre sur un plateau...

Ministre – Vraiment... ?

PDG – Aujourd'hui, un ticket d'autoroute Paris-Lyon coûte presque aussi cher qu'un billet de TGV !

Ministre – Vous croyez... ?

PDG – Et en plus il faut payer l'essence et le chauffeur...

Hôtesse – C'est peut-être un peu ça le problème quand même...

PDG – Pardon ?

Hôtesse – À ce prix-là, qui va encore avoir envie de prendre l'autoroute ?

Ministre – Surtout entre Saint-Léonard-des-Bois et Neuilly-sur-Seine...

Hôtesse – Saint-Léonard-des-Bois... ?

PDG – Et pourtant... Nous savons très bien à quel point ce projet vous est cher, Monsieur le Ministre, n'est-ce pas ?

Ministre – Je ne le nie pas...

PDG – C'est d'ailleurs vous qui l'avez porté à bout de bras depuis le début du quinquennat... Et nous savons tous aussi très bien pourquoi...

Hôtesse – Ah, oui... ? Et pourquoi ?

PDG – Mais... pour désenclaver la Sarthe, tout d'abord. Qui comme chacun sait est l'un des poumons économiques de la France.

Hôtesse – Et ensuite... ?

Ministre – Ensuite parce que je suis le Député-Maire de Saint-Léonard-des-Bois... mais que j'habite une villa à Neuilly-sur-Seine.

PDG – Ce sera tout de même plus pratique pour vos allers-retours entre l'Assemblée et votre circonscription.

Hôtesse (*ironique*) – Ou pourquoi pas, à l’avenir, entre l’Élysée et votre maison de campagne.

Le PDG lui lance un regard incendiaire. Heureusement, la sonnette de la porte fait diversion.

PDG – Ça doit être le traiteur... (*À Claudine*) Je vous laisse aller ouvrir, Claudine...

Hôtesse – Bien sûr, mon cousin.

Ministre – Elle est charmante... Mais elle ne manque pas de mordant non plus... Je me trompe ?

PDG – C’est une femme de caractère, en effet.

Ministre – Mais très bien élevée.

PDG – Et très propre...

La femme revient avec un grand plateau sur lequel sont disposées plusieurs assiettes, qu’elle pose sur la table.

Hôtesse – Et voilà ! Nous allons pouvoir passer à table...

PDG – Ce sont des assiettes froides. Je me suis dit que ce serait plus pratique. Ça simplifie le service, et ça évite les témoins gênants. Je veux dire les oreilles indiscrettes... On a beau avoir pleine confiance en son personnel...

Ministre – Bien sûr, bien sûr... Mais après tout, ce rendez-vous n’a rien de secret ni de répréhensible pour l’instant, n’est-ce pas ? À moins que vous n’ayez l’intention de me soudoyer avec un dessous de table ?

Le PDG se demande visiblement s’il s’agit d’une plaisanterie ou d’un appel du pied et hésite sur sa réponse.

PDG – Eh bien...

Ministre – Je plaisante, évidemment.

PDG – Évidemment.

Ministre – Mais tout ça m’a l’air excellent.

PDG – Ça vient du meilleur traiteur de Paris ! C’est scandaleusement cher, mais tellement délicieux...

Ministre – Je me laisse faire, je meurs de faim. Même si tout cela frise la corruption passive.

Ils s’attablent tous les trois.

Hôtesse – Je vous sers un petit pot de vin ? (*Le ministre est un peu décontenancé, et le PDG la fusille du regard*). Je veux dire un petit peu de vin...

Ministre – C’est proposé si gentiment... (*Au PDG*) Elle est charmante... Alors comme ça, Claudine, vous habitez en Corse ?

Hôtesse – Ah oui...? Je veux dire : Ah, oui !

PDG – Oui, comme je vous le disais, elle habite Ajaccio.

Hôtesse – Bastia...

PDG – Oui, c’est ce que je voulais dire, à Bastia.

Ministre – C’est curieux, vous n’avez pas du tout l’accent...

Hôtesse – C’est-à-dire que... J’ai pris des cours de diction pour essayer de le perdre. Vous savez ce que c’est, l’accent corse, quand on cherche du travail dans les affaires, on passe tout de suite pour quelqu’un du milieu...

Ministre – Du milieu ?

Hôtesse – La mafia... La mafia corse...

Ministre – Il y a quelques moutons noirs, en effet, qui ternissent la réputation de cette belle région. Mais il ne faut pas généraliser, vous savez. Il y a aussi quelques élus intègres. J’ai présidé le Conseil Général de Corse pendant une dizaine d’années. Je connais très bien Bastia...

PDG – Vraiment... ?

Ministre – Et qu’est-ce qu’il faisait votre mari à Bastia ?

Hôtesse – Mon mari...? Ah oui, mon mari, bien sûr... Avant de mourir, vous voulez dire ?

Ministre – Vous savez, je connais tout le monde, là-bas.

PDG – Eh, oui... (*Se tournant vers Claudine*) Qu’est-ce qu’il faisait, déjà ?

Hôtesse – Eh bien... Il était dans la charcuterie...

Ministre – La charcuterie...? Il dirigeait une entreprise de charcuterie ?

Hôtesse – Non, non, il... Il tenait une charcuterie.

PDG – Une boucherie-charcuterie, plus exactement. Je suis tellement ému quand elle parle de ça...

Ministre – Je suis vraiment désolé.

PDG – C’était son seul mari...

Hôtesse – Eh oui...

PDG – Elle peut toujours en trouver un autre bien sûr mais...

Hôtesse – Ce n’est pas pareil...

PDG – Ça ne remplace pas...

Ministre – Je sais ce que c’est que de perdre un être cher. Mon père nous a quittés il y a quelques années...

Hôtesse – Et vous n’en aviez qu’un, vous aussi...?

Ministre – Eh oui, à ma connaissance, en tout cas... Et donc votre mari est mort...

Hôtesse – Alors là, complètement...

Ministre – Il devait être encore jeune... Il est mort de quoi, si ce n’est pas indiscret ?

PDG – Un accident... Un accident stupide...

Ministre – Un accident ?

PDG – Il s’est fait écraser par un camion en traversant la rue... pour aller à sa charcuterie, justement.

Hôtesse – Un camion frigorifique...

Ministre – Mon Dieu...

PDG – Bon, on ne va pas se plomber la soirée avec ça, non plus... La vie continue... Les affaires aussi !

Ministre – Mais elle se trouvait où, cette charcuterie, exactement ? Je dois sûrement la connaître. J’adore la charcuterie...

PDG (à Claudine) – Eh oui, elle se trouvait où, cette charcuterie, exactement ?

Ne sachant quoi répondre, Claudine hésite un peu avant de prendre le parti de fondre en larmes.

PDG – C’est encore très frais, vous comprenez.

Ministre – Désolé d’avoir abordé ce sujet, je ne voulais pas...

Fort opportunément, le portable du Ministre sonne, et il prend l’appel.

Ministre – Oui ? Oui, oui... Non, non, vous ne me dérangez pas du tout... Ne quittez pas une seconde... *(Au PDG)* Je vous prie de m’excuser. Il y a un endroit où je peux m’isoler un moment ?

PDG – Mais bien sûr, voyons. Par ici, je vous prie...

Le PDG lui indique le chemin.

Ministre (à son interlocuteur téléphonique) – Oui, oui, je vous écoute...

Le Ministre sort.

PDG – Bon, tout se passe plutôt bien jusqu’ici... Je crois que vous avez réussi à réveiller la libido de ce vieux satyre avec votre numéro de veuve éplorée... Mais n’en faites quand même pas trop quand même...

Hôtesse – Rassurez-vous, je ne ferai rien pour faire capoter cette négociation...

PDG – Oui, mais maintenant, il va falloir mettre le turbo, hein ? Discrétion et élégance, d'accord, mais efficacité et rentre-dedans quand même.

Hôtesse – Rentre dedans ?

PDG – Vous continuez à appâter le gros poisson... et hop ! Vous le ferrez brusquement au moment où il s'y attend le moins. Ce qu'il faut, c'est le surprendre, vous comprenez. Après, ce vieux requin se laissera faire... Je pensais qu'il préférerait la chair fraîche, mais apparemment, il aime aussi les femmes mûres, alors profitons-en...

Son portable sonne et il répond.

PDG – Oui, Jérôme... Non, je n'ai pas trop le temps de vous parler là... Oui, oui, je crois que ce gros dégoûtant n'est pas insensible au style pot-au-feu... Dites donc, vous saviez qu'il avait passé dix ans de sa vie à Bastia ? Vous auriez pu m'en toucher un mot ! Ça m'aurait évité de passer pour un con... (*Le Ministre revient.*) Bon, je vous laisse...

Ministre – Je vous prie de m'excuser, mais je ne pense pas que c'était souhaitable que vous entendiez cette conversation... Vous savez qui vient de m'appeler ?

PDG – Ma foi non...

Ministre – Votre principal concurrent...

PDG – Tiens donc...

Ministre – Et je dois vous avouer qu'il vient de me faire une offre... très alléchante.

PDG – Combien ?

Ministre – Le même prix que vous... mais avec vingt kilomètres d'autoroute en plus...

Hôtesse – Ah oui, sur cent kilomètres, ça fait quand même vingt pour cent gratuit, c'est une promo tout à fait intéressante, en effet.

PDG – Saint-Léonard-des-Bois – Neuilly-sur-Seine ? Mais avec les autoroutes déjà existantes, on n'a besoin que d'un tronçon de 100 kilomètres pour le raccordement ! Les études sont formelles !

Ministre – Votre concurrent me propose une petite variante qui passe par L'Aigle. C'est là où habite ma mère... (*À Claudine*) Et vous savez combien il est important de pouvoir rendre visite de temps en temps à sa maman pendant qu'elle est encore en vie... (*Le portable du Ministre sonne à nouveau, et il répond*). Oui... (*Au PDG*) Excusez-moi encore une minute... Oui, oui, je vous écoute...

Il sort dans la pièce d'à côté.

PDG – On est dans la merde...

Hôtesse – Vous n’avez qu’à lui faire aussi ses vingt pour cent gratuit, comme sur les boîtes de cornflakes...

PDG – Impossible... Notre devis est déjà tiré au maximum... Avec vingt kilomètres en plus pour le même prix, on y laisse tout notre bénéfice.

Hôtesse – Mais vous relancez l’économie, donc la croissance !

PDG – Mais nos actionnaires s’en foutent de la croissance ! Ce qu’ils attendent à la fin de l’année, c’est leurs dividendes ! Et puis je rêve là ! Je ne vais pas parler affaires avec une pute qui est juste là en tant que cadeau promotionnel pour faciliter la signature d’un gros contrat !

Hôtesse – Une pute ?

PDG – Contentez-vous de faire votre boulot, bordel ! J’ai payé pour les services d’une escort girl, pas pour écouter vos conseils !

Hôtesse – Une escort girl ?

PDG – Tout repose sur vous, maintenant, d’accord ? Il faut absolument le convaincre que vos bretelles de soutien-gorge sont plus passionnantes que la bretelle d’autoroute qui relierait son domicile à la maison de retraite de sa mère !

Hôtesse – Écoutez, cher Monsieur, il s’agit d’un malentendu... Je remplace une amie qui ne m’a visiblement pas tout dit sur ce qu’on attendait de moi dans le cadre de cette mission... Je ne suis pas une prostituée ! Je suis vraiment veuve, même si mon mari n’était pas charcutier à Bastia, et en attendant de trouver du travail comme secrétaire de direction, je fais des petits boulots pour payer mon loyer, c’est tout.

PDG – C’est une blague... ?

Hôtesse – Bon, je vous rends votre argent, et je me barre... C’est assez clair, comme ça ?

PDG – Attendez, ne nous énermons pas... Je vous prie de m’excuser et de m’écouter une minute, d’accord ?

Hôtesse – Je vous écoute... Mais ça ne changera rien au fait que je ne couche pas pour de l’argent... D’ailleurs, en règle générale, je couche très peu... Même gratuitement...

PDG – Si nous ne signons pas ce contrat ce soir, nos actionnaires décideront de fermer le département autoroutier de cette entreprise pour se concentrer vers les secteurs plus rentables. Des centaines de salariés perdront leurs emplois. Moi aussi, pour tout vous dire...

Hôtesse – Mais qu’est-ce que j’y peux, moi ?

PDG – Vous êtes mon dernier atout, Claudine.

Hôtesse – Je m’appelle Mirabelle.

PDG – Tout repose sur vous. Des ouvriers risquent de se retrouver au chômage ! Leurs familles à la rue ! Leurs enfants seront placés à la DASS!

Hôtesse – Arrêtez, vous allez me faire pleurer... Mais je ne vais quand même accepter votre plan cul pour éviter un plan social !

PDG – Qui vous parle de cul... ? Le deal, c'est que vous parveniez à faire signer ce contrat à cet imbécile. Si vous y arrivez sans avoir à coucher, tant pis pour lui... Je veux dire, tant mieux pour vous...

Hôtesse – Et comment je fais ça ?

PDG – Vous lui proposez l'apéritif, vous lui mettez l'eau à la bouche avec le plat principal, et au dernier moment, vous le privez de dessert. Du moment que vous arrivez à lui faire payer l'addition avant de partir...

Hôtesse – Je ne sais pas quoi vous dire...

PDG – Il a l'air pas mal porté sur la bouteille aussi. En le faisant picoler un peu...

Hôtesse (froissée) – Vous voulez dire que pour avoir envie de coucher avec moi, il faut être complètement bourré ? Après m'avoir traitée de pute... Vous au moins, vous savez parler aux femmes...

Le téléphone du PDG sonne. Il répond.

PDG – Je vous retiens, Jérôme ! La bonne femme que vous m'avez envoyée ne veut pas coucher ! (*Se radoucissant soudain*) Chérie ? C'est toi ? Je ne m'attendais pas à ton appel... Alors quel temps il fait à Bordeaux ? Il fait nuit... Oui, ici aussi... De quoi je parlais ? Une femme ? Quelle femme ? Mais non, je t'assure... Mais enfin, chérie, tu sais très bien que jamais... Allô ? Allô ? Elle a raccroché... Il ne manquait plus que ça... C'est une catastrophe... Il faut absolument que je la rappelle tout de suite...

Le PDG sort pour rappeler sa femme. Claudine compose un numéro à la hâte.

Hôtesse – Non, mais dans quel traquenard tu m'as envoyée ? Je ne suis pas une pute ! Une hôtesse de charme ? Excuse-moi, mais je ne vois pas bien la différence. Si j'avais su, je ne serais jamais venue ! C'est sûrement pour ça que tu ne m'as pas tout dit, j'imagine... Oui, tu m'as dit que l'agence s'appelait Glamour International... Non, excuse-moi, je n'ai pas fait le rapprochement... Tes trois mois de loyer ? Alors soit je couche avec ce gros porc, soit tu me jettes à la rue, c'est ça ?

Le retour du Ministre l'oblige à arrêter sa conversation et ranger son portable.

Ministre – Vous êtes toute seule ?

Hôtesse – Mon... cousin avait un coup de fil urgent à passer... Un petit malentendu avec sa femme...

Ministre – Ça, nous laisse le temps de bavarder un peu. Vous me donnerez votre numéro de téléphone. Je pourrais avoir envie de vous débaucher...

Hôtesse – Me débaucher... ?

Ministre – Vous embaucher, si vous préférez... Vous m'avez dit que vous cherchiez du travail, n'est-ce pas ?

Hôtesse – Euh, oui...

Ministre – N'hésitez pas à me contacter. Je vous donnerai mon numéro personnel. Très peu de gens l'ont, vous savez.

Hôtesse – Merci de m'accorder ce privilège...

Ministre – Entre Corses, il faut bien s'entraider... Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'on s'entendrait bien, tous les deux, non ? Vous avez du caractère... J'aime ça... Et puis si je suis élu aux prochaines présidentielles, j'aurai besoin de m'entourer d'une nouvelle équipe. Plus motivée... Plus formée...

Hôtesse – Et douée pour les langues...

Ministre – Vous allez rire, mais notre Ministre des Finances ne parle pas un mot d'anglais... Et c'est tout juste s'il sait faire une addition à trois chiffres sans l'aide de son chef de cabinet et de deux ou trois experts comptables... (*Il la prend par la taille*) Ça vous dirait de rejoindre mon équipe de campagne ?

Hôtesse – On vous présente comme le JFK français, mais je vois que vous tenez aussi de Bill Clinton...

Le ministre se rapproche un peu plus de Claudine.

Ministre – Un peu d'impertinence, ce n'est pas fait pour me déplaire...

Elle lui retourne une gifle. Le PDG revient.

PDG – Tout se passe bien... ?

Le ministre reprend une contenance.

Ministre – À vrai dire, je suis un peu embarrassé, mon cher...

PDG – Je suis sûr que nous allons trouver un arrangement... Je ne peux malheureusement pas vous proposer à l'œil cette petite bretelle sur L'Aigle. (*Avec un regard vers Claudine*) Mais il y a sûrement un petit lot de consolation qui vous ferait plaisir...

Elle lui lance un regard noir pour lui signifier sa balourdise.

Ministre – Je viens d'avoir des nouvelles de ma mère. C'est elle qui m'appelait, justement...

PDG – Ah... Votre chère maman va bien, j'espère...

Ministre – Hélas... Elle commence à perdre un peu la tête... Elle me croit déjà Président de la République...

Hôtesse – Mais... c'est une visionnaire, tout simplement, Monsieur le Ministre ! C'est tout le contraire d'Alzheimer, ça... Elle n'oublie pas le passé, elle se souvient déjà de l'avenir...

Ministre – Malheureusement, elle me croit aussi en prison à La Santé pour détournement de fonds publics...

Hôtesse – Ah, oui, là en effet, ça ne tient pas debout.

PDG – Si vous étiez Président de la République, vous bénéficiez d'une immunité totale.

Hôtesse – Ce n'est pas pour cela que vous vous présentez, au moins ?

Ministre – Bref, je crains que ma pauvre mère n'ait de plus en plus besoin de moi dans les années qui viennent. On ne doit pas laisser tomber nos anciens, n'est-ce pas ?

PDG – Non, bien sûr...

Ministre – Je me fais un devoir d'aller lui rendre visite au moins une fois par semaine. Évidemment, avec cette autoroute passant juste à côté de chez elle, ce serait plus pratique...

Hôtesse – Et si vous lui trouviez une bonne maison de retraite médicalisée à Neuilly ?

Ministre – Malheureusement, vous savez comment sont les vieux... Attachés à leurs petites habitudes... Je crains qu'en changeant brutalement tous ses repères, cela ne précipite encore un peu plus son déclin...

PDG – Je comprends... Ce que je ne comprends pas, c'est comment notre principal concurrent peut vous proposer un prix pareil...

Hôtesse – Peut-être qu'il emploie des ouvriers au noir... Il paraît que c'est très courant dans le secteur des travaux publics...

Ministre – Ah, ça je préfère ne pas le savoir...

Hôtesse – L'État emploie pourtant de nombreux agents pour traquer les employeurs négriers...

Ministre – Elle est charmante... Mais qu'est-ce que vous voulez... On a tous nos petits arrangements avec notre conscience... Ne me dites pas que votre sainte mère n'a jamais employé une femme de ménage au noir...

PDG – Hélas, sa pauvre mère est morte aussi.

Ministre – Je suis vraiment désolé, pardonnez-moi... (*Au PDG*) Mais revenons à notre contrat, mon cher. Je vous l'ai dit, j'ai vraiment envie de faire affaire avec vous. Encore un petit effort ! Vingt kilomètres d'autoroute en plus ou en moins, pour vous, qu'est-ce que c'est ?

PDG – Six cents millions d'euros...

Ministre – L'État vous en sera reconnaissant, croyez-le. Et moi aussi, je suis prêt à faire un geste...

PDG – Vraiment ?

Le ministre montre sa Légion d'Honneur au revers de sa veste.

Ministre – Ça vous dirait d'avoir la même ?

Le PDG semble séduit pendant un instant.

PDG – Évidemment, c'est tentant, mais...

Ministre – Je suis sûr que cela ferait très plaisir à votre épouse... et à votre cousine.

PDG – Bien sûr... (*Revenant à la réalité*) Mais une Légion d'Honneur à six cents millions d'euros... Je crains que nos actionnaires n'estiment pas mon honneur à ce prix-là...

Hôtesse – Allons, vous vous sous-estimez, mon cousin !

Ministre – Avec ces vingt kilomètres d'autoroute en plus, vous faites un geste en faveur des personnes âgées !

Hôtesse – Celles qui habitent à L'Aigle, en tout cas...

PDG – Malheureusement, c'est aux fonds de pension américains que j'ai des comptes à rendre...

Ministre – Réfléchissez-y quand même... Mais vite. Votre concurrent est prêt à tout pour remporter ce marché, vous savez... En attendant, je me taperais bien une petite gâterie, moi.

PDG – J'allais vous proposer de passer au dessert...

Le portable du ministre sonne à nouveau et il répond.

Ministre – Oui... ? Ah, oui... Mais oui, avec plaisir... Mais non, pas du tout, voyons, au contraire... Nous serons en famille... Très bien, alors je vous appelle en partant d'ici...

Le Ministre range son portable.

PDG – Pas d'autres nouvelles fâcheuses de votre maman, j'espère ?

Ministre – Non, non, rassurez-vous... Enfin... Je ne sais pas si ça doit vraiment vous rassurer... C'était encore votre concurrent... Leonardo. Le PDG du groupe Delaplanche...

PDG – Ah...

Ministre – Il m'invite à prendre le digestif chez lui tout à l'heure pour me présenter sa contreproposition... C'est amusant, il voulait savoir si cela me dérangeait que sa filleule soit là... Décidément, tout le monde veut me présenter sa famille en ce moment...

Hôtesse – Sa filleule, tiens donc...

Le PDG, inquiet, fait signe à Claudine de mettre le turbo.

Ministre – Alors ? Qu'est-ce que vous me proposez comme petites douceurs ?

PDG – C'est un assortiment de petits-fours, je crois. Vous m'en direz des nouvelles... Claudine ?

Hôtesse – Alors, nous avons des Paris-Brest... qui malheureusement ne passent ni par Saint-Léonard-des-Bois ni par L'Aigle... Des financiers apparemment un peu défraîchis...

PDG – Les religieuses, en revanche, ont l'air à croquer...

Ministre – Très bien, très bien... (*Il se goinfre de quelques petits-fours*). Les macarons, c'est mon péché mignon...

PDG – Mais asseyez-vous, je vous en prie. Mettez-vous à l'aise...

Ils s'assoient tous les trois à table. Le PDG fait à nouveau signe à Claudine d'accélérer les choses. Mais elle ne sait visiblement pas quoi faire, ni quoi dire.

Hôtesse – Alors comme ça, ça ne vous dérangerait pas de signer un contrat au nom de l'État avec une entreprise qui a recours au travail illégal ? Pour un homme qui a l'ambition d'être le prochain Président de la République... Vous me décevez beaucoup. Moi qui comptais voter pour vous...

Le PDG lève les yeux au ciel.

Ministre (*la bouche pleine de petits-fours*) – Chère Madame, vous apprendrez qu'en politique, on doit mettre un peu d'eau dans son vin si on veut arriver à ses fins. D'ailleurs, je reprendrais bien un peu de cet excellent champagne...

Le PDG fait signe à Claudine de le resservir et elle s'exécute.

PDG – Je le fais venir directement d'Épernay. Il m'en reste encore quelques caisses à la cave. Si ça vous tente...

Ministre – Quoi qu'il en soit, je ne déciderai rien avant d'avoir rencontré votre concurrent...

Hôtesse – Et sa filleule...

PDG – Elle ne s'appellerait pas Emmanuelle, par hasard... ?

Ministre – Vous la connaissez ?

PDG – Non, non, enfin... Je vous en prie, il reste encore quelques pâtisseries...

Ministre – Volontiers.

Le ministre se goinfre à nouveau. Le PDG se met à faire du pied sous la table au ministre. Ce dernier s'en rend compte et, croyant bien sûr qu'il s'agit du pied de Claudine, est visiblement tout émoustillé.

Hôtesse – Ça a l’air de vous plaire, dites-moi ?

Ministre – Je ne devrais pas, mais bon... Un petit écart de temps en temps...

Il lui fait un clin d’œil qui la surprend.

Ministre – Délicieuse, vraiment délicieuse... cette petite religieuse.

PDG – Mais votre verre est encore vide, Monsieur le Ministre... Claudine ?

Claudine se lève pour aller chercher la bouteille dans le seau à champagne. Le PDG cesse son manège avec un instant de retard. Déjà pas mal éméché, le ministre se demande si c’était bien Claudine qui lui faisait du pied. Claudine s’assied à nouveau.

Hôtesse – Champagne ?

Le ministre fait du pied à Claudine au moment même où elle le sert. Surprise, elle lui renverse plus ou moins volontairement sur les genoux le champagne qu’elle était supposée verser dans sa coupe. Le ministre se lève brusquement.

Hôtesse – Oh, pardon... Je suis tellement maladroite...

Ministre – Vous pouvez m’indiquer la salle de bain... ?

PDG – Je suis vraiment confus... Par ici, je vous en prie... Juste au fond du couloir, sur la droite...

Le ministre sort. Le PDG est ulcéré. Il sort un balai éponge de la pièce d’à côté et le tend à Claudine pour qu’elle nettoie le champagne tombé par terre.

PDG – Vous croyez vraiment que c’est en lui renversant du champagne sur les genoux que vous allez allumer ses ardeurs...

Claudine prend le balai et essuie par terre.

Hôtesse – Désolée, c’était un réflexe. Il m’a fait du pied sous la table...

PDG – Mais c’est excellent ! Ça veut dire qu’il mort à l’hameçon. Ne me dites pas que quelques frôlements de jambes sous la table, c’est encore trop pour vous. C’est maintenant qu’il faut le ferrer.

Hôtesse (*le balai à la main*) – Le ferrer ?

PDG – Écoutez, j’ai un plan pour rattraper le coup et brusquer un peu les choses...

Hôtesse – Vous me faites peur...

PDG – Dans un petit instant, je ferai mine de recevoir un appel sur mon portable, et je prétexterai une urgence pour vous laisser seuls tous les deux...

Hôtesse – Vous allez me laisser seule avec ce vieux bouc en rut !

PDG – C’est un ministre de la République, tout de même...

Hôtesse – C’est supposé me rassurer ?

Il lui brandit le contrat sous le nez.

PDG – Bref, vous lui faites signer ce contrat en lui promettant la botte. Et juste avant de passer à la casserole, vous vous défilez sous un prétexte quelconque...

Hôtesse – Quel genre de prétexte ?

PDG – Je ne sais pas, moi... Un texto vous annonçant que votre mère vient d'avoir un accident, par exemple.

Hôtesse – Vous êtes sérieux ?

PDG – Il y a quelque chose qui cloche ?

Hôtesse – Elle est déjà morte, ma mère !

PDG – Je suis vraiment désolé, je ne savais pas...

Hôtesse – C'est ce que vous lui avez dit tout à l'heure !

PDG – Ah, oui, c'est vrai... Bon ben... Vous lui dites que c'est moi qui ai eu un accident, et que vous devez aller me rejoindre d'urgence à l'hôpital !

Hôtesse – C'est nul, votre plan.

PDG – Vous en avez un autre ?

Hôtesse – Vous avez une bonne ?

PDG – Je lui ai donné sa soirée pour qu'on soit tranquille... Mais de toute façon, elle a la soixantaine, un triple menton et un début de moustache, je ne suis pas sûr que...

Hôtesse – Donc vous avez une chambre de bonne ?

PDG – Juste au-dessus.

Hôtesse – Vous faites semblant de vous absenter à cause d'une urgence, comme on a dit, mais au lieu de partir vraiment, vous vous planquez juste au-dessus dans la chambre de la bonne.

PDG – Et après ?

Hôtesse – Quand j'aurai mis votre ministre dans une situation embarrassante pour lui, je vous appelle, vous revenez à l'improviste, et vous nous surprenez tous les deux.

PDG – Et alors ?

Hôtesse – Lui ! Avec votre cousine corse ! Qui porte encore le deuil de son mari. Je prétendrai qu'il m'a droguée pour abuser de moi. Vous jouez les outragés, vous le menacez de porter plainte. De tout déballer à la presse. Pour se faire pardonner, il sera prêt à signer n'importe quoi...

PDG – Vous êtes un génie !

Le ministre revient. Claudine pose le balai dans un coin.

Hôtesse – Je vous demande pardon, encore une fois. Je ne sais pas ce qui m’a pris.

Ministre – C’est arrangé...

PDG – Un digestif ?

Hôtesse – Une poire ?

PDG – Une Mirabelle ?

Hôtesse – Celle-là, je vous promets de ne pas vous la renverser sur les genoux.

Le ministre semble émoustillé à cette pensée. Le PDG feint de répondre à son portable.

PDG – Je vous prie de m’excuser... Oui ? Non ? Mais c’est affreux... Oh, mon Dieu ! Oui, oui, bien sûr, j’arrive tout de suite... (*Il range son portable*) Monsieur le Ministre, je suis vraiment désolé, mais il va falloir que je vous abandonne pendant un moment. Ma femme a eu un accident...

Ministre – Un accident ? Mais c’est épouvantable. C’est grave ?

PDG – Oui, enfin... Non... Les médecins ne veulent pas encore se prononcer. Ils ne savent pas si le poignet est cassé ou simplement foulé...

Ministre – Dans ce cas, nous allons remettre ce rendez-vous à une autre fois, bien sûr.

PDG – Non, vraiment, j’insiste. J’ai une responsabilité auprès de mes actionnaires... Ce contrat est capital pour la survie de l’entreprise... Je serai de retour dans une heure ou deux.

Ministre – De Bordeaux ?

PDG – Euh... Non, elle était sur la route du retour, en fait. Fort heureusement, son accident a eu lieu en arrivant à Paris... Porte de La Muette... Ma cousine vous fera la conversation en attendant... N’est-ce pas Claudine... ?

Hôtesse – Bien sûr...

Ministre – Bon, dans ce cas... Très bien...

Hôtesse – Vous embrasserez bien votre femme de ma part, mon cousin... Je vais prier pour son prompt rétablissement... (*Claudine accompagne le PDG jusqu’à la porte et lui parle en aparté*) Vous restez à côté, et vous revenez dès que je vous appelle. Sinon, je m’en vais tout de suite.

PDG – Je vous le promets... Voilà mon numéro de portable... (*Au ministre*) Je vous confie ma cousine, Monsieur le Ministre...

Ministre – Vous pouvez compter sur moi, j’en prendrai le plus grand soin...

Le PDG sort.

Claudine, un peu inquiète, se retourne vers le ministre.

Ministre – Enfin seuls...

Hôtesse – Oui...

Le ministre vient s'installer sur le canapé.

Ministre – Venez donc vous asseoir ici, et parlez-moi un peu de moi... Je veux dire de vous... Ou de nous, pourquoi pas ?

Claudine vient s'asseoir à côté de lui avec réticence.

Ministre – Je ne vous fais pas peur, au moins ?

Hôtesse – Pas du tout, je vous assure... (*Prenant sur elle*) Je dois même dire que... j'attendais ce moment avec impatience.

Ministre – Vraiment... ?

Le ministre pose une main sur l'épaule de Claudine.

Hôtesse – J'ai toujours été fascinée par les hommes de pouvoir...

Ministre – Les hommes de pouvoir sont avant tout des hommes, vous savez...

Hôtesse – Tout de même... Savoir qu'un jour, si vous êtes élu président, vous aurez le pouvoir de déclencher le feu atomique...

Le ministre devient plus entreprenant.

Ministre – Alors c'est ça que vous voulez, hein ? Le feu atomique...

Claudine se laisse un peu approcher, puis se dégage brusquement, saisit le contrat sur le guéridon, et le brandit sous le nez du ministre.

Hôtesse – Et si je vous demandais de signer ce contrat d'abord ?

Ministre (*la tête ailleurs*) – Le contrat... ?

Hôtesse – Comme ça je préviens mon cousin, et je lui dis qu'il peut rester au chevet de sa femme toute la nuit s'il le souhaite...

Ministre – Pour un poignet foulé ?

Hôtesse – Vu l'heure qu'il est, ils vont sûrement la garder en observation jusqu'à demain matin... Je vous assure, si j'appelle mon cousin pour lui dire que le contrat est signé, on n'est pas prêts de le revoir. Cela nous laissera une bonne partie de la nuit...

Ministre – Très bien... Si cela peut vous faire plaisir, je le signerai ce contrat... Mais ce n'est pas à la minute...

Le ministre se lève et revient à la charge.

Hôtesse – Cela ne vous prendra qu'une seconde... Comprenez-moi ! L'idée que mon cousin puisse débarquer ici d'un instant à l'autre... Ça me bloque ! Je ne suis veuve

que depuis très peu de temps... Qu'est-ce qu'il penserait de moi...? Et de vous ! Je vous rappelle qu'il est corse... enfin par alliance, mais...

Ministre – C'est qu'il faut que je le relise attentivement, ce contrat... Je ne peux pas signer n'importe quoi. Trois milliards d'euros... C'est une affaire sérieuse, tout de même...

Hôtesse – Pour me faire plaisir, je vous en supplie...

Ministre – Comprenez-moi aussi, Claudine ! La lecture d'un document aride d'une centaine de pages que je dois parapher une à une... En guise de préliminaires... Je pensais plutôt à une autre sorte d'effeuillage...

Hôtesse – Je me demande si je n'entends pas des pas dans l'escalier...

Ministre – Je n'entends rien, je vous assure...

Le ministre se fait à nouveau pressant. Claudine esquive.

Hôtesse – Non, ça me rend vraiment trop nerveuse...

Ministre – Allons, ne faites pas l'enfant...

Hôtesse – Désolée, mais je ne peux pas. Pas signature, pas de...

Le ministre semble se résoudre.

Ministre – Bon, si cela peut vous rassurer... Tant pis, je ne relis pas... Je fais confiance à Monsieur votre cousin... Mais après, je vous promets le feu nucléaire...

Elle lui tend le document.

Hôtesse – Tenez...

Le ministre s'apprête à signer. Son portable sonne. Il s'interrompt.

Ministre – Pas moyen d'être tranquille cinq minutes... Je vous prie de m'excuser... Il faut que je réponde, sinon mon chef de cabinet va nous envoyer le GIGN... Croyez-moi, ce serait pire que votre cousin...

Hôtesse – Mais je vous en prie...

Il prend l'appel, et Claudine peut souffler un peu.

Ministre – Oui... Non ? Quand ça ? Non, non, je vous écoute...

Après avoir fait un geste d'excuse à Claudine, il sort un instant dans la pièce d'à côté pour s'isoler. Elle se précipite sur son portable.

Hôtesse – Vous êtes là ? OK. Je voulais juste vérifier. Non, pas encore. Je vous rappelle quand ce sera le moment. Mais vous gardez votre téléphone à la main, d'accord ? (*Le ministre revient, et Claudine range à la hâte son portable*). Des soucis ?

Ministre – Rien d’important... Pas au point de nous détourner de ce que nous étions sur le point de commencer, en tout cas.

Le ministre redevient entreprenant.

Hôtesse – Vous n’avez pas encore signé le contrat...

Ministre (*ailleurs*) – Le contrat... ? Ah, oui, le contrat... Mais ne vous inquiétez pas pour ça... Ce n’est plus d’actualité de toute façon...

Hôtesse – Plus d’actualité ?

Ministre – Je viens de recevoir un appel de mon Directeur de Cabinet... Ce que je vais vous dire est classé secret défense, Claudine... Je peux compter sur votre discrétion ?

Hôtesse – Comment pouvez-vous en douter ?

Ministre – Le Ministre de l’Éducation Nationale vient de se faire pincer par la police dans une position embarrassante avec une prostituée mineure au Bois de Boulogne. Selon toute probabilité, il va être contraint à démissionner...

Hôtesse – Quelle injustice... Si on ne peut plus confier l’avenir de nos enfants à des détraqués sexuels, où va-t-on ? Mais en quoi cela concerne notre contrat ? Ne me dites pas que vous aviez prévu de faire passer l’autoroute Saint-Léonard-des-Bois – Neuilly-sur-Seine par le Bois de Boulogne ?

Ministre – C’est l’effet papillon, chère madame ! La pipe qui met le feu aux poudres...

Hôtesse – Mais encore... ?

Ministre – Démission égal remaniement. Du coup c’est le jeu des chaises musicales. La valse des portefeuilles. Et malheureusement... il n’y aura pas de fauteuil pour moi cette fois-ci.

Hôtesse – Ah, merde... Je veux dire zut...

Ministre – De toute façon, je pense qu’il est préférable que je prenne un peu de recul avant la présidentielle... J’aurai un plus de temps pour moi... et pour vous !

Hôtesse – Ah, oui, mais tout cela est vraiment très fâcheux...

Ministre – J’adore ce vocabulaire un peu désuet, Claudine...

Hôtesse – Et pour le contrat, alors... ?

Ministre – Évidemment, plus question de le signer. Mon successeur s’en occupera. Mais je ne suis pas sûr qu’il soit aussi motivé que moi pour cette liaison directe Saint-Léonard-des-Bois – Neuilly-sur-Seine... Quand je serai président, peut-être...

Hôtesse – Si vous l’êtes un jour...

Ministre – Quoi qu’il en soit, maintenant, nous allons vraiment pouvoir passer le reste de la soirée tranquille...

Du coup, Claudine ne sait plus quoi faire pour résister aux assauts du Ministre.

Hôtesse – Très bien... Alors voilà ce que je vous propose... Vous prenez une douche, vous vous mettez à l’aise... Et j’en ferai autant... Après avoir téléphoné à mon cousin pour l’avertir que ce n’est plus la peine qu’il s’inquiète pour ce contrat... D’accord ?

Ministre – D’accord... Vous pouvez m’indiquer la salle de bains ?

Hôtesse – Euh...

Ministre – Ah oui, c’est vrai, j’ai déjà eu l’occasion d’y aller tout à l’heure quand vous m’avez renversé cette coupe de champagne sur les genoux...

Hôtesse – Alors vous savez aussi bien que moi où se trouve la salle de bains...

Ministre – J’y cours... À tout de suite...

Le ministre sort. Claudine se précipite sur son portable.

Hôtesse – Oh, non, c’est pas vrai... Plus de batterie... *(Elle farfouille dans son sac)* Et évidemment, je n’ai pas amené mon chargeur... *(Elle réfléchit un instant)* Pas le temps de trouver cette chambre de bonne non plus. Je vais me paumer dans cette immense baraque... Mais il m’a dit que c’était juste au-dessus...

Claudine s’empare du balai. Elle monte sur la table et frappe au plafond une série de coups rapides suivis de trois plus brefs comme au théâtre (cela peut-être un bruitage de bande son).

Ministre (off) – Oui, oui, j’arrive... Ne soyez pas si pressée...

Hôtesse – Et merde...

Le ministre revient seulement vêtu d’un peignoir tout à fait ridicule. Il aperçoit Claudine juchée sur la table. Il en profite pour reluquer sous sa jupe.

Ministre – J’adore les femmes qui savent bricoler... Vous avez besoin d’un coup de main ?

Hôtesse – Juste une ampoule à changer... C’est arrangé... Je... J’ai essayé d’appeler mon cousin, mais... je n’ai plus de batterie.

Ministre – Les miennes sont chargées à bloc, croyez-moi !

Hôtesse – Très bien... Vous pourriez me prêter votre portable une minute pour que je l’appelle...

Pour l’atteindre, le ministre commence à escalader la table.

Ministre – Au diable votre cousin... Il ne va pas revenir tout de suite... Il vient à peine de partir...

Hôtesse – C’est-à-dire que... Je ne vous ai pas tout dit, Jean-François...

Le ministre se calme un peu.

Ministre – Ah, bon... ?

Hôtesse – En fait, je ne suis pas la cousine de Martin Puig...

Le ministre accuse le coup, mais ne semble pas plus étonné que cela.

Ministre – À vrai dire, je m’en doutais un peu...

Hôtesse – Ah bon... ?

Ministre – Je suis moins naïf que j’en ai l’air, vous savez ?

Hôtesse – Bien sûr...

Ministre – Vous êtes sa maîtresse, évidemment.

Hôtesse – Sa maîtresse... Oui...

Ministre – Ne vous inquiétez pas pour ça ! Je ne suis pas jaloux !

Il s’apprête à reprendre ses assauts, mais elle l’arrête.

Hôtesse – Oui, mais lui il l’est... Et il est un peu corse !

Ministre – Il ne le saura jamais.

Hôtesse – Mais moi, je le saurai !

Ministre – Et alors ?

Hôtesse – Je veux absolument rompre avec lui avant... d’entamer une liaison avec vous, vous comprenez ?

Ministre – Oui... Enfin, non !

Hôtesse – Laissez-moi l’appeler, je vous en prie ! J’aurai l’esprit plus tranquille, et je pourrai me livrer à vous plus complètement.

Ministre – Plus complètement...

Hôtesse – Vous me prêtez votre téléphone ?

Ministre – Bon...

Il lui tend son téléphone. Toujours debout sur la table, elle le prend. Mais le ministre ne fait pas mine de s’éloigner.

Hôtesse – Je vais lui envoyer un SMS, je n’ai pas le cœur de lui parler de vive voix maintenant. Surtout avec sa femme à l’hôpital...

Ministre – Bien sûr...

Elle feint de lire à haute voix le message qu’elle envoie.

Hôtesse – Je vous quitte... (*Plus bas*) Venez vite... Et voilà, c'est fait...

Elle descend lentement de la table. Le ministre se jette sur elle. Elle remonte aussitôt et le tient à distance avec le balai.

Hôtesse – Non, je vais attendre sa réponse, pour être sûre qu'il a bien eu le message... Avant de m'offrir à vous...

Ministre – Ah, non, je n'en peux plus moi...

Le ministre enserre les jambes de Claudine toujours debout sur la table. Le PDG arrive en trombe, feint la surprise et fait mine de se scandaliser.

PDG – Monsieur le Ministre ! Vous ? En peignoir ! Avec ma cousine ! Dans ma propre maison. Moi qui vous faisais entièrement confiance !

Le ministre, surpris lui aussi, stoppe immédiatement son assaut. Mais il reprend vite ses esprits.

Ministre – Ça va... Arrêtez cette comédie... Je suis au courant... Claudine m'a tout raconté !

PDG – Tout ?

Ministre – Tout. Mais je ne suis pas sûr que cette pauvre femme ait bien compris votre odieux stratagème.

PDG – Cette pauvre femme ?

Ministre – J'imagine que vous n'étiez pas non plus à l'hôpital avec votre épouse...

PDG – Euh... Non... J'étais juste au-dessus, avec la bonne...

Ministre – Vous me décevez beaucoup, cher ami... Que vous couchiez avec la bonne, cela ne me regarde pas... Mais vous servir de cette pauvre femme pour favoriser vos noirs desseins.

PDG – Alors vous n'avez pas signé mon contrat...

Ministre – C'était un coup monté, n'est-ce pas ? Vous vous êtes arrangé pour que je reste seul avec votre maîtresse, sachant qu'elle ne manquerait pas de succomber à mon charme.

PDG – Ma maîtresse ?

Ministre – Et en compensation, pour me faire pardonner, j'aurais signé votre contrat.

PDG (*reprenant espoir*) – Et c'est ce que vous allez faire, n'est-ce pas ? Parce que vous, vous êtes un gentleman...

Ministre – Je l'aurais peut-être fait, c'est vrai... Car comme vous le dites, je suis un gentleman. Malheureusement, je ne suis plus en position...

PDG – En position... ?

Ministre – Je ne suis plus Ministre des Transports. J'en toucherai un mot à mon successeur. Mais sans garantie du résultat.

PDG – Vous n'êtes plus ministre ?

Ministre – Décidément, ce n'est pas votre soirée, mon cher... Non seulement votre contrat ne sera pas signé, mais votre maîtresse a décidé de rompre avec vous et de partir avec moi. Allons-nous-en d'ici, Claudine...

L'homme d'affaire explose.

PDG – Claudine ? Pauvre vieux vicelard ! Cette femme n'est pas ma cousine, en effet. Mais ce n'est pas non plus ma maîtresse. C'est une pute !

Ministre – Une pute ?

Hôtesse – Une pute ?

PDG – Alors vous imaginez que votre charme naturel suffit pour séduire une femme qui a dix ans de moins que vous !

Hôtesse – Je dirais plutôt vingt, non ?

Ministre – Et pourquoi pas ?

PDG – Et vous pensez vraiment que si cette femme était ma maîtresse, elle pourrait vous préférer à moi ?

Ministre – Je vous en prie, dites quelque chose, chère madame...

Hôtesse – Je ne suis pas une prostituée, en tout cas !

PDG – C'est vrai, excusez-moi...

Ministre – Mais alors qu'est-ce que vous racontez ?

PDG – Disons que c'est... une escort girl. Vous savez ce que c'est maintenant, les chômeurs sont des demandeurs d'emploi, les secrétaires des assistantes, et les putains des escort girls !

Hôtesse – Mais je ne suis pas une escort girl !

PDG – Bon, une hôtesse charme, si vous préférez...

Hôtesse – Je vous rappelle que je suis ici par erreur...

Ministre – Moi aussi, apparemment... Et tout ça devient passablement compliqué. Mais alors vous êtes qui, au juste ?

Hôtesse – Ton pire cauchemar !

Ministre – Dois-je en conclure que vous ne partez pas avec moi ?

Hôtesse – Dans tes rêves, oui... Et avec ce que je sais sur toi, mon chaud lapin, j'ai de quoi ruiner ta carrière politique.

Ministre – Mais voyons, Claudine...

Hôtesse – Et arrêtez de m'appeler Claudine ! Je m'appelle Mirabelle.

Ministre – Tiens, c'est curieux, vous n'avez pas un physique à vous appeler Mirabelle...

PDG – C'est ce que je lui ai dit aussi...

Hôtesse – La ferme!

Ministre – Ça c'est envoyé...

Hôtesse – Et vous aussi ! Vous n'êtes qu'un obsédé doublé d'un imbécile ! Vous êtes prêt à signer n'importe quel contrat dans l'espoir de coucher avec une femme qui pourrait être votre fille, et vous vous apprêtez à devenir le prochain Président de la République ?

Ministre – Dois-je comprendre par cet usage de l'imparfait que vous envisagez de contrecarrer ce noble projet ?

Hôtesse – J'en ai beaucoup appris ce soir sur la politique. J'aurais donc beaucoup de choses à raconter, en effet. Et je pense que ce serait rendre service à la France que de veiller à ce que vous retourniez au plus vite dans la Sarthe pour y rester...

PDG – Allons, calmez-vous, je vous en prie... Je crois que nous nous sommes tous un peu emportés... Nous allons sans doute trouver un terrain d'entente. N'est-ce pas, Monsieur le Ministre...?

Hôtesse – Je ne suis pas une prostituée, mais vous vous êtes bien un maquereau, et vous un vieux cochon ! Voilà ce que j'en fais de votre contrat ! (*Elle déchire le contrat*). Et vous pouvez toujours rêver que je vous rende l'argent que vous m'avez donné. Je l'ai bien mérité !

Ministre – Alors c'est vrai, vous l'avez payée ?

PDG – C'est un peu compliqué...

Ministre – Ne me dites pas que finalement, c'est vraiment votre cousine ? (*Le portable du ministre sonne et il répond.*) Oui... ? Non ? Bon. D'accord... Non, non, je vous rappelle dans un moment... Oui, oui, tout va bien...

Il range son portable.

Hôtesse – Vous trouvez que tout va bien?

Ministre – Finalement, je garde mon poste. Le procureur est un ami du Président. Il va étouffer l'affaire en échange d'une promotion assortie d'une mutation sur la Côte d'Azur...

PDG – Alors vous êtes de nouveau en mesure de signer ce contrat...

Ministre – Oui...

Hôtesse – Trop tard ! Je viens de le déchirer...

Ministre – J’imagine que vous en avez d’autres exemplaires...

PDG – Bien sûr.

Ministre – Eh bien cela va vous étonner, mais je vais le signer, ce contrat, avant de m’en aller et de vous laisser en famille...

Hôtesse – Mais enfin... pourquoi ?

Ministre – Parce que c’est un bon contrat, tout simplement. Et que je suis venu ici dans l’intention de le signer de toute façon.

Hôtesse – Et le concurrent ?

Ministre – Il n’y a pas de concurrent. Qui soit concurrentiel, en tout cas. Moi aussi, j’ai essayé de vous enfumer.

PDG – Mes félicitations, Monsieur le Ministre. Une négociation, c’est toujours une partie de poker menteur. Mais je crois que là, c’est le moment de conclure. Croyez-moi, c’est un accord gagnant – gagnant.

Hôtesse – Et moi, qu’est-ce que je gagne, dans tout ça ?

Le PDG sort un autre exemplaire et le ministre le signe. Pendant ce temps, le PDG sort une boîte de cigare, il s’en met un en bouche et en propose un au Ministre.

PDG – Cigare ?

Ministre – Décidément, vous ne reculez devant aucun cliché, vous.

Le PDG remet le cigare qu’il avait en bouche dans la boîte et range la boîte.

Hôtesse – J’imagine que vous n’avez pas non plus de vieille mère à L’Aigle.

Ministre – Pas une mère, non... Mais une jeune femme qui m’est très chère...

Hôtesse – Je vois... Une liaison que vous auriez aimée autoroutière, en quelque sorte...

PDG – Nous reparlerons de tout ça après les présidentielles, n'est-ce pas...?

Ministre (*avec un regard inquiet vers Claudine*) – Si je suis élu...

PDG – Allons ! C’est un boulevard politique qui s’ouvre devant vous !

Le ministre s’apprête à s’en aller.

PDG – J’imagine que pour ma rosette... ? (*Le ministre lui lance un regard noir*). Vous avez raison, je ne suis pas sûr d’en être encore digne... Je crois que je vais attendre de la mériter vraiment...

Hôtesse – Remarquez... pourquoi pas vous ? Quand on voit le nombre de dictateurs, de trafiquants de drogue et d’escrocs en tout genre qui ont déjà reçu la Légion d’Honneur...

PDG – Eh oui... En matière d'honneur aussi, il y a longtemps que la France a perdu son label triple A.

Claudine s'apprête à partir.

Ministre – Je ne vous propose pas de vous déposer quelque part... ?

Hôtesse – Merci, je vous ai assez vu pour ce soir... mais croyez-moi, je n'en ai pas fini avec vous.

Ministre – Vous êtes vraiment sûre de vouloir ruiner ma carrière politique ? D'accord, je ne suis pas un modèle d'intégrité. Mais qui vous dit que les autres ne sont pas encore pires que moi ?

Hôtesse – J'essaie d'imaginer... J'ai un peu de mal...

Ministre – Soyez indulgente... Je vous demande pardon, voilà.

Hôtesse – Et que me proposez-vous pour me faire taire ?

Ministre – Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Claudine réfléchit un instant et lui glisse quelque chose à l'oreille.

Ministre – Très bien, je vous le promets...

PDG – Je vous appelle un taxi ?

Ministre – Je vais marcher un peu.

Il s'en va. L'homme d'affaire reste seul avec Claudine.

Hôtesse – Je vais partir également...

PDG – Je vous prie de m'excuser, moi aussi. Les temps sont durs, vous savez. C'est la crise...

Hôtesse – Même pour les PDG...

PDG – J'insiste pour vous payer le solde, en tout cas. Après tout, le contrat est signé, c'est le principal. Vous avez rempli votre mission...

Hôtesse – Il avait l'intention de signer de toute façon...

PDG – C'est vrai, mais bon... Moi aussi je vous dois une petite compensation...

Hôtesse – Gardez la deuxième moitié de cet argent... Ce que vient de me promettre le ministre me suffit pour solde de tout compte...

On sonne à la porte.

PDG – Qu'est-ce qu'il veut encore, cet abruti... ?

Il va à l'interphone.

PDG – Oui... ? Oui, oui... Si, si... Non, non, je t'ouvre tout de suite...

Il revient.

PDG – Et merde, c'est ma femme !

Hôtesse – Elle n'est pas à Bordeaux ?

PDG – Visiblement, après le quiproquo téléphonique de tout à l'heure, elle a décidé de rentrer plus tôt que prévu... Quelle soirée ! Sans parler de la bonne...

Hôtesse – La bonne...

PDG – Elle aussi est rentrée plus tôt que prévu... Quand elle m'a trouvé dans sa chambre, elle a cru que je l'attendais, et elle a failli me violer...

Hôtesse – Au moins, il y a une justice : vous savez maintenant par quelles épreuves je suis passée moi aussi ce soir à cause de vous...

PDG – Qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter à ma femme pour justifier que je sois ici avec une prostituée...

Hôtesse – Mais je ne suis pas une prostituée !

PDG – Et vous croyez qu'avec une bénévoles ça va être plus facile à expliquer... ? Elle est très jalouse, je vous l'ai dit. Non, il faut absolument que vous me tiriez de ce mauvais pas. Vous n'avez qu'à dire que vous êtes... Je ne sais pas, moi... Ma cousine !

Hôtesse – C'est ça, votre plan ?

PDG – Tant pis, on improvisera. Vous avez l'air très douée... Bon, je vais lui ouvrir...

Claudine se précipite sur son portable.

Hôtesse – Isabelle ? Non, je suis toujours chez ton client, je te raconterai... Et toi, tu es où ? Chez le PDG du Groupe Delaplanche ? D'accord, alors c'était un coup monté, c'est ça... Vous vous êtes dit qu'en m'envoyant chez Delapierre à ta place, je n'aurais aucune chance de séduire le ministre, et que tu l'harponnerais toi-même chez son concurrent au moment du digestif... Ouais, et ben tu peux toujours l'attendre, ton ministre, crois-moi... Il vient de signer le contrat. Eh oui, vous avez eu tort de douter de mon pouvoir de séduction, tu vois... Et tu sais quoi ? En plus, il va m'embaucher comme secrétaire de direction, et me faire décorer de la Légion d'Honneur ! Bon, tu m'excuses, mais la soirée n'est pas encore tout à fait terminée. Je crois que la République a encore besoin de moi...

PDG – Écoute, chérie, ne t'énerve pas ! Elle va t'expliquer tout ça elle-même. Tu vas voir, c'est très simple...

Noir sur la musique de La Marseillaise.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et une soixantaine de comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD. Cette édition papier est destinée à tous ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel.

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris - Novembre 2011
© La Comédi@thèque - ISBN 979-10-90908-22-2
Ouvrage téléchargeable gratuitement

Pièces de théâtre du même auteur

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Au bout du rouleau, Avis de passage, Bed and breakfast, Bienvenue à bord, Le Bocal, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Come back, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Coup de foudre à Casteljarnac, Crise et châtimement, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Dessous de table, Diagnostic réservé, Du pastaga dans le champagne, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Eurostar, Flagrant délire, Gay friendly, Le Gendre idéal, Happy hour, Héritages à tous les étages, L'Hôpital était presque parfait, Hors-jeux interdits, Il était une fois dans le web, Le Joker, Ménage à trois, Même pas mort, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Les Monoblogues, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Le Pire village de France, Le Plus beau village de France, Préhistoires grotesques, Primeurs, Quatre étoiles, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Série blanche et humour noir, Sketchs en série, Spéciale dédicace, Strip poker, Sur un plateau, Les Touristes, Un boulevard sans issue, Un cercueil pour deux, Un mariage sur deux, Un os dans les dahlias, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un pilote dans la salle?